

Cohabitation entre patous et randonneurs trouver les mots pour éviter les morsures

« Bonjour ! Vous connaissez les patous ? » Au parking du col du Glandon, Michel Nitschke aborde les randonneurs à peine sortis de leur voiture. D'abord ce couple originaire d'Avignon, en vacances avec ses deux chiens. « Vous allez traverser les troupeaux avec eux ? », demande l'accompagnateur en montagne.

Le ton est franc, cordial, les vacanciers de bonne humeur. Michel sent que le message va passer : tenir les chiens en laisse, ne pas s'approcher des troupeaux avec son chien, éviter tout mouvement brusque ou éclat de voix en cas d'arrivée des patous... Le sujet est très sensible en Maurienne, qui concentre la plus grande partie des troupeaux de moutons, des patous et des attaques de loups. Tout autour du col, plusieurs milliers d'ovins viennent chaque été.

Donner des conseils pratiques et vaincre la psychose

Michel est d'abord allé à la rencontre des éleveurs et des bergers pour expliquer le rôle qu'il va jouer pendant les deux mois de vacances. Il est un est un des huit accompagnateurs formés par l'association "Savoie vivante" pour sensibiliser randonneurs, traileurs et vététistes. Ils vont au-devant des promeneurs et des vacanciers, sur les parkings de départs de randonnées, sur les sentiers et dans les refuges.

L'initiative vise aussi à faciliter la vie du monde agricole, qui se sent victime d'une double peine. D'un côté les attaques du loup, de l'autre la colère

des vacanciers quand ils se sont retrouvés nez à nez avec les chiens de protection. « Avec les vacanciers, ça se passe plutôt bien. Certains pensent déjà tout savoir mais la plupart comprennent notre démarche et écoutent nos conseils [lire ci-contre]. »

Avec les bergers et les éleveurs, l'échange est parfois plus rugueux. Certains considèrent que l'initiative revient à défendre le loup.

« Nous n'avons pas à prendre parti. Nous ne sommes pas une association militante. Notre objectif est de rendre la cohabitation possible. Nous répondons aux préoccupations des élus concernant la sécurité sur leur commune », explique David Chabanol, chargé de mission à "Savoie vivante". « Après chaque morsure, les réseaux sociaux et les blogs consacrés au trail ou à la randonnée s'emballent. Il ne faut pas nier les problèmes, mais pas créer, non plus, de psychose. »

Au tour d'une famille montée de Chambéry. « Vous avez sans doute vu "Belle et Sébastien". Vous évitez de les caresser comme dans le film », conseille Michel aux deux filles. « Et savez-vous pourquoi ils sont là ? », demande-t-il, avant de leur apprendre qu'il y a eu, l'an dernier, 280 attaques et 1 800 bêtes tuées en Savoie. Des ovins pour la plupart.

Tout l'été, Michel et ses collègues vont parcourir la Maurienne avec leurs documents bilingues français-anglais sur les chiens de protection. À eux de trouver les mots pour éviter les morsures.

Jacques LELEU



Au col du Glandon, Michel Nitschke va au contact des estivants pour leur expliquer quel comportement adopter avec les chiens de protection. Ils sont huit accompagnateurs à sillonner la Maurienne pendant toutes les vacances. Photo Le DL/J.L.

Et maintenant, le berger d'Anatolie



L'an dernier, au festival de l'alpage, dans les Hautes-Alpes, un éleveur de Prapic présentait ses bergers d'Anatolie à des randonneurs. Photo Marie-Anne BOURGEOIS

Les randonneurs vont devoir aussi s'adapter au berger d'Anatolie. Comme à La Plagne, où le groupement pastoral des moutonniers de Villette, sur l'alpage de la Combe, vient d'acquiescer deux de ces chiens de protection. « Nous aurions préféré ne pas acquiescer ces chiens, mais le loup nous a contraints d'en arriver là. » Cet animal est-il plus ou moins agressif que le patou ? Les avis divergent.

Pour certains responsables agricoles, il n'hésiterait pas à aller au contact. À l'inverse, Alban Dusserre-Bresson, éleveur à Prapic, dans les Hautes-Alpes, assure qu'il n'est pas agressif avec les gens. « Le problème, c'est la faune : il attaque les chiens, les mar-

mottes, tout ce qui passe. Il est impressionnant et son terrain de chasse peut être très étendu. S'il entend du bruit, il va venir contrôler », témoigne cet éleveur qui n'a subi qu'une attaque depuis 2012, quand il a décidé d'utiliser des Anatolies. Ces chiens d'attaque sont d'origine turque, où ils ont la réputation d'aller vers le loup et de le tuer.

LE CHIFFRE

150 000

transhumants. On estime que plus de 200 patous sont dans les alpages pour les protéger du loup.

L'INFO EN +

LES BONS CONSEILS

Voici les conseils donnés aux randonneurs, traileurs et vététistes pour éviter les accidents :

- Éviter tout comportement dérangeant le troupeau ou le chien : ne pas courir, ne pas crier, ne pas caresser le chien ou les agneaux...
- Contourner le troupeau, si c'est possible facilement.
- S'arrêter et garder les bras le long du corps pendant que le chien s'approche et vous reconnaît.
- Lui parler calmement sans le regarder dans les yeux.
- Ranger vos bâtons.
- Garder votre chien en laisse et laisser le faire connaissance. Surtout ne pas le prendre dans ses bras !
- Descendre de vélo.
- Marcher lentement.

NE PAS FAIRE FUIR LES TOURISTES

■ "Savoie vivante" mène cette action depuis sept ans avec les communes d'Aussois, Villarodin-Bourget, Termignon et les vallées de l'Arvan et des Villards, avec le soutien du parc national de la Vanoise et de la Dréal Auvergne Rhône-Alpes.

■ Il s'agit de sensibiliser au mieux habitants et vacanciers sans les dissuader pour autant de fréquenter ces territoires.